

Pays basque

BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN À ANGLET

Séverine Hubard met La Barre haut



L'artiste Séverine Hubard en plein montage sur le site de La Barre à Anglet, le 12 juillet dernier. PHOTOS EMILIE DROUINAUD

Anglet accueille jusqu'au 31 octobre, la 8e édition de La Littorale, biennale d'art contemporain. Parmi les artistes exposés, Séverine Hubard propose « Portrait de famille » à La Barre. Rencontre dans les coulisses d'une œuvre

Gaëlle Tournier
g.tournier@sudouest.fr

La Littorale ouvre, ce samedi 7 août, sa 8^e édition sur les plages d'Anglet, de la Chambre d'Amour à La Barre. Cette biennale, créée en 2005, offre aux amateurs d'art contemporain, un parcours le long de l'océan jalonné d'œuvres conçues in situ. Cette année, l'exposition a été pensée par Lauranne Germond, cofondatrice de l'association Coal, sur le thème « L'écume des vivants » (1). La question écologique et le rapport à la nature traversent cette sélection à découvrir jusqu'au 31 octobre.

La nature, justement : s'il est une particularité de cette biennale angloise, c'est de confronter les artistes invités à la côte atlantique, un arrière-fond majestueux, exigeant, voire hostile. Un mois avant le lancement de l'événement, une partie d'entre eux étaient en phase d'élabora-

tion. Ainsi, ce lundi 12 juillet, Séverine Hubard et son équipe sont à l'œuvre à La Barre. À quelques encablures, le Nantais Laurent Tixador s'affronte au parc écologique Izadia et aux contraintes d'un site Natura 2 000. Et l'été qui n'a pas daigné se présenter : la pluie bat son plein, rinçant le moral comme les corps.

Que d'eau !

« Portrait de famille », savante pyramide en bois noir, se détache sur fond d'océan agité. Surgit Séverine Hubard, tout sourire, casquette orange vissée sur la tête, armée contre les intempéries. Cette Lilloise d'origine, la quarantaine, a pour terrain de jeu la parcelle jouxtant la patinoire, là où l'Adour vient se marier à l'océan.

La plasticienne n'en est pas à sa première en conditions extrêmes. D'ailleurs, n'aime-t-elle pas l'instable, elle qui construit des édifices monumentaux entre

sculpture et architecture défiant la géométrie euclidienne.

On voulait voir les coulisses d'une œuvre, comment ce bout de bonne femme plein d'énergie dont on connaissait un peu le travail, élaborait, construisait, créait. Oui, le mythe de la création accolé au principe de réalité : le processus avant l'objet fini. On est

« La charpente, d'usage, c'est très judéo-chrétien, le père, le fils, en haut, en bas. Là, c'est plus délicat »

donc ce 12 juillet dans le grand atelier à ciel ouvert de Séverine Hubard. En fait, un chantier.

Aux abords de « Portrait de famille » dont la structure est quasi achevée, un homme active une nacelle. Au centre de la pyramide, un autre accroupi, bombe

en main, s'affaire à peindre les bois de la base de la structure. Le vent, tournoyant, fait voler des particules de couleur noire, mais pas l'espoir de finir dans les temps. L'équipe profite des éclaircies pour mettre le paquet et tenir son calendrier.

Pas bégueule pour un sou, Séverine Hubard n'est pas la dernière à mettre la main à la pâte. Perceuse en main, elle repère les nœuds dans le bois où seront positionnées les têtes de perruquier choisies en diverses tailles, représentations de la « famille ». Elle court partout, donnant un conseil ici, réglant un détail, là.

« On fait avec du gros »

Paul Souviron, son assistant, artiste lui-même, s'est réfugié sous un barnum pour préparer les têtes. Son rôle aura été de comprendre la logistique autour de l'œuvre pour « que la pièce soit montée dans de bonnes conditions ». « Un assistant assiste et sup-

porte », résume-t-il efficace-ment. Il accompagne aussi dans les doutes et les réflexions autour de la pièce monumentale qui a évolué au cours du temps.

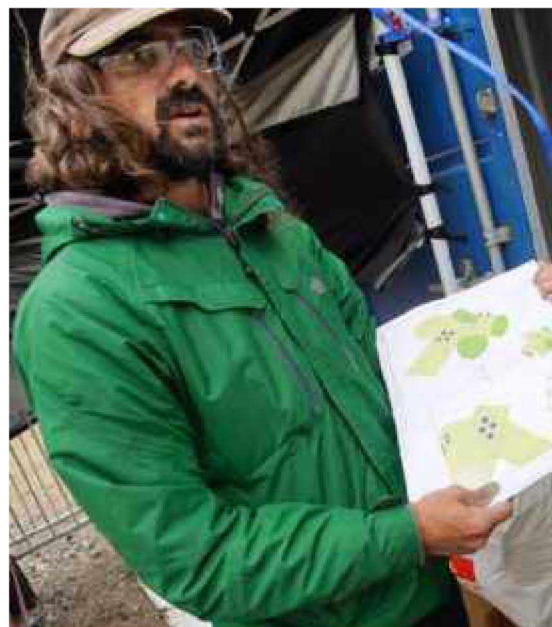
En effet, les plans et maquettes initiales qu'a réalisés Séverine Hubard ont été révisés par un bureau d'études, afin de permettre l'exposition de « Portrait de famille ». Du dessin premier, le bureau a gonflé le diamètre du bois utilisé pour solidifier l'ensemble en prise avec les intempéries océaniques. Si l'idée de départ était d'utiliser des bois tordus, qu'à cela ne tienne : « On fait avec du trop gros, c'est démesuré, absurde », s'amuse-t-elle.

D'ailleurs, elle ne renie pas les transformations imposées par le bureau d'études, voire s'en nourrit. Comme ces gros boulons qui ont été ajoutés pour assurer la sécurité du public. Elle supporte ces métamorphoses qui collent à l'idée d'un espace utopique ins-

pour La Littorale



L'oeuvre «Portrait de famille» a été élaborée en partie avec des matériaux de récupération, dont des pins brûlés lors de l'incendie de Chiberta en 2020



Paul Souviron, assistant de Séverine Hubard et artiste

piré de Richard Buckminster Fuller, inventeur du dôme géodésique.

Le marteau et l'enclume

« Portrait de famille » s'impose comme une architecture lisible : un enchevêtrement de quatre pyramides en forme une cinquième, basé sur « un système de triangulation », précise l'artiste. La structure a été élaborée en partie avec des matériaux de récupération, dont des pins brûlés lors de l'incendie de Chiberta en 2020 ou encore des bois flottés. La prouesse tient dans son élaboration.

C'est ici qu'intervient Johan Armand, charpentier compagnon de formation. Il montre une poutre formant l'une des bases de la structure, en pointant un repère hexagonal. « Vous voyez, on n'est pas dans les normes fixes. La charpente, d'usage, c'est très judéo-chrétien, le

père, le fils, en haut, en bas. Là, c'est plus délicat. » Il tient à respecter l'intention de l'artiste, mais doit suivre les recommandations du bureau d'études. « Parfois, je me retrouve entre le marteau et l'enclume. »

Sueurs froides

Johan Armand ne cache pas certaines sueurs froides, comme le levage de la pyramide au sommet de la structure. « Deux tonnes en immersion au-dessus de ta tête », s'exclame Séverine Hubard, accroupie au centre de son œuvre. « Il y a un côté magique ! Comment cette pyramide en haut tient au-dessus de toi », s'enthousiasme-t-elle, surprise elle-même par cette sidération du réel quasi ésotérique.

Et soudain, le déluge ! La fine équipe court se réfugier sous le barnum. Les bleus profonds de l'orage



Le travail sur la nacelle, assuré par Raphaël Tadiello, technicien pour la Ville d'Anglet

soulignent l'ossature de la grande pyramide, dont les lignes se détachent de leur point de fuite, entre océan et port industriel. Les premières têtes posées offrent un spectacle étrange. Il y a de l'incongruité dans cette famille inspirée du surf et des bords de plage angloise.

« Ce qui fait œuvre, souffle Séverine Hubard, c'est le noir. C'est hyper beau ! C'est ce qui démarque la structure du paysage. De loin, elle est petite ; de près, elle est monumentale. » Un jeu d'échelles que l'artiste a évidemment pris en compte dans ce magnifique écrin qu'est La Barre et qui, aujourd'hui, point de départ de la biennale, prend tout son sens.

(1) La programmation complète de la biennale d'art contemporain et le parcours de La Littorale sont consultables sur lalittorale.anglet.fr

Roselyne Bachelot en invitée surprise de la Littorale

La ministre de la Culture Roselyne Bachelot était présente, hier, lors de l'inauguration de la biennale d'art contemporain



La ministre de la Culture Roselyne Bachelot entourée de la commissaire de l'exposition Lauranne Gemond, Lyane Behobide et du maire Claude Olive. FÉLIX DUFOUR

« Je ne saurais concevoir des vacances sans passer par Anglet. D'autant que c'est dans l'ancienne piscine voisine de la Chambre d'Amour que j'ai appris à nager. Et Dieu seul sait que la politique m'a appris qu'il fallait savoir nager ! »

Outre la fidèle amitié qu'elle nourrit pour le maire d'Anglet Claude Olive, on comprendra plus encore la présence surprise de la ministre de la Culture Roselyne Bachelot à l'inauguration, ce vendredi matin, de La Littorale, cette biennale internationale des Arts contemporains d'Anglet Côte basque dont l'édition 2021 a été confiée à la commissaire Lauranne Germond, historienne de l'Art et cofondatrice du collectif COAL.

« L'Écume du vivant », tel est le thème de cette édition de la Littorale survivante du Covid par la volonté du service culture, la confiance des douze artistes répartis sur deux sites : Izadia à la Barre et au sud la Chambre d'Amour.

Changements climatiques

Le maire a souligné le choix d'un thème qui illustre sur ses 4,5 km de littoral la résistance à la pression immobilière initié par l'ancien maire Victor Men-

diboure qui l'avait déclaré inconstructible. Et sans laquelle la Biennale n'aurait jamais pu être réalisée. « Ce thème est particulièrement judicieux car il nous concerne dans notre approche de la relation compliquée entre la préservation des équilibres naturels, l'attrait d'un littoral soumis à une intense fréquentation qui se confronte à un océan parfois complice, souvent adversaire à une interrogation permanente sur l'avenir du trait de côte soumis aux aléas du changement climatique », a commenté le premier magistrat de la ville.

Action de l'État

Rendossant, sur sa tenue multicolore sa tenue de ministre, Roselyne Bachelot a rappelé, dans cette période difficile, l'action de l'État. « La crise sanitaire nous a permis une certaine prise de conscience de la traversée des moments très difficiles des artistes, avec toutes les privations dont ils ont été l'objet. Et d'égrener les sommes que l'État a dégagées. Cette Biennale nous fait comprendre que l'Art, ce n'est pas seulement de regarder une œuvre, mais que cette œuvre nous parle pour nous permettre d'être meilleur. »

Félix Dufour



Une oeuvre de Jacques Vieille sur la plage La Barre pour la Biennale internationale d'art contemporain. BERTRAND LAPÈGUE